

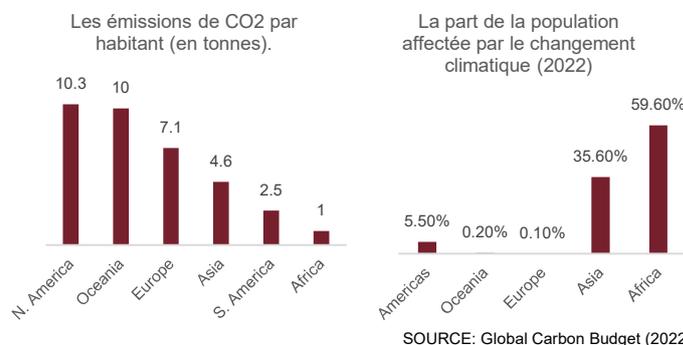
# Vers des systèmes et programmes de santé pour l'Afrique résilients au changement climatique

Joy Phumaphi, Executive Secretary, African Leaders Malaria Alliance

## Changement climatique : une urgence sanitaire - le paludisme en éclaircur

Le changement climatique menace gravement « l'Afrique que nous voulons ». Le monde est loin d'atteindre la baisse de 45 % de ses émissions de carbone<sup>1</sup> requise pour garder le réchauffement planétaire sous le seuil de 1,5°C, comme convenu à Paris. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, l'inaction est déjà la « cause d'importants impacts préjudiciables, sources de pertes et dommages à la nature et aux populations »<sup>2</sup>.

L'empreinte carbone de l'Afrique reste faible — représentant 4 % des émissions — mais le bilan humain du changement climatique sur le continent est disproportionné élevé<sup>3</sup>. Canicules, pluies diluviennes, inondations, cyclones tropicaux, incendies de forêt et sécheresses prolongées produisent un impact dévastateur sur les communautés et les économies d'Afrique. Le changement climatique décime notre infrastructure et nos systèmes de santé et d'éducation. En nombres grandissants, nos populations risquent de perdre leurs moyens de subsistance, de contracter des maladies à transmission vectorielle (Zika, dengue, fièvre jaune, paludisme, etc.), de souffrir d'affections respiratoires, voire de se noyer. Les sécheresses associées au changement climatique accroissent le risque de malnutrition et de famine, ouvrant la voie aux retards de croissance, problèmes de développement neurologiques et hausses de mortalité qui s'ensuivent. Les pays à faible revenu d'Afrique sont particulièrement vulnérables ; 55 à 62 % de la main-d'œuvre africaine vivent d'activités agricoles dépendantes du climat. Les familles à faible revenu et les femmes sont les plus exposées aux risques posés à leurs modes d'existence<sup>4</sup>. En 2021, les conditions météorologiques extrêmes ont donné lieu à des dégâts chiffrés à 253 milliards de dollars US, en particulier dans les pays à faible revenu<sup>5</sup>. En 2022, 110 millions d'habitants du continent ont été directement touchés (60 % du total global)<sup>6</sup>.



Il est urgent d'examiner la question des pertes et des dommages, ainsi que d'introduire et d'accélérer des stratégies d'adaptation. En 2013, la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, l'Union africaine et la Banque africaine de développement recommandaient l'établissement d'une infrastructure sanitaire de qualité, le renforcement des mesures préventives face aux maladies imputables au changement climatique (par exemple, le paludisme) et l'amélioration de la modélisation régionale<sup>7</sup>. À l'occasion du Sommet africain 2023 sur le climat, S.E. M. William Ruto, président de la République du Kenya et président du Comité des chefs d'État et de gouvernement africains sur le changement climatique (CAHOSCC), a établi clairement que toutes ces actions, parmi d'autres, exigent la mise au point de dispositifs de financement appropriés qui renforcent la résilience face à l'insécurité suscitée par le changement climatique<sup>8</sup>.

L'Organisation mondiale de la santé décrit le changement climatique comme ayant « un effet multiplicateur qui met en péril et menace de réduire à néant des décennies de progrès en matière de santé<sup>9</sup> ». Il incombe à la communauté de la santé mondiale, de concert avec d'autres secteurs et partenaires, de riposter vigoureusement, pour contrecarrer et inverser la tendance — et améliorer de ce fait le bien-être tout en réduisant la morbidité et la mortalité.

	Changements climatiques	Impacts sanitaires
Directs	Conditions météorologiques extrêmes	Hauts niveaux de mortalité et de morbidité, évolution de la prévalence et des tendances de maladie
	Température	Stress thermique, cancer de la peau, maladies des yeux
	Qualité de l'air	Maladies cardio-respiratoires, troubles allergiques
Indirects	Température	Disponibilité alimentaire, malnutrition, maladies infectieuses des migrants, sécheresses
	Précipitations	Maladies d'origine hydrique, maladies à transmission vectorielle, sécheresses, disponibilité alimentaire et d'eau
	Conditions météorologiques extrêmes (+ pluie + température + écosystème)	Maladies des migrants, conflits, disponibilité alimentaire et d'eau, malnutrition, famine
	Composition et fonction de l'écosystème	Rendements et qualité alimentaires, aéroallergènes, maladies à transmission vectorielle, maladies d'origine hydrique

SOURCE : Africa Climate Policy Centre (2013)

1. GIEC, Rapport d'évaluation 2023 sur l'évolution du climat : Résumé à l'intention des décideurs (2023).  
 2. GIEC, Sixième rapport d'évaluation, Résumé à l'intention des décideurs, B.1 (2022).  
 3. OMM, État du climat en Afrique 2022.  
 4. GIEC, Sixième rapport d'évaluation, chapitre 9 (2022).  
 5. Dr. Marina Romanello *et al.*, The 2022 Report of the Lancet Countdown on Health and Climate Change: Health at the Mercy of Fossil Fuels (Oct. 2022).  
 6. OMM, L'Afrique pâtit du changement climatique de manière disproportionnée (sept. 2023).  
 7. African Climate Policy Centre, Climate Change in Africa: Issues & Options (2013).

## Démontrer l'atténuation et l'adaptation sanitaire suivant l'évolution du paludisme

Depuis 2013, l'impact du changement climatique sur le paludisme est chaque jour plus flagrant. La communauté de la lutte contre le paludisme en est certes témoin, apte à démontrer du reste la sagesse de suivre le paludisme comme éclairer face aux effets du changement climatique.



« Le changement climatique menace les progrès réalisés dans la lutte contre le paludisme, cause majeure de perte de productivité, de maladie et de décès sur le continent africain — qui supporte déjà 96 % de la charge mondiale du paludisme<sup>10</sup> »

**S.E. M. Umaro Sissoco Embaló**

Président de la République de Guinée-Bissau  
Président de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme (ALMA)

Un climat plus chaud et plus humide favorise l'accroissement des populations à risque et des infections à répétition, du fait du développement accéléré des parasites et des moustiques vecteurs du paludisme, du renforcement de leur survie et de l'élargissement de leurs gîtes larvaires. Le problème concerne jusqu'aux zones qui étaient naguère peu ou non affectées. Déjà, le nombre de mois propices à la transmission du paludisme sur les hauts plateaux d'Afrique est en hausse de 14 %<sup>11</sup>. D'ici aux années 2030, 147 à 171 millions de personnes supplémentaires seront exposées, selon les estimations, au risque de contraction du paludisme en Afrique<sup>12</sup>. Les fortes tempêtes et autres catastrophes climatiques qui déplacent les populations les privent de la protection des moustiquaires imprégnées d'insecticide et de la pulvérisation intradomestique à effet rémanent, les laissant du reste sans accès au diagnostic et à une approche thérapeutique précoce. La capacité des pays à faire face aux catastrophes climatiques est limitée, faute de ressources additionnelles (humaines, d'infrastructure, logistiques et financières) et du fait des longs délais d'approvisionnement en

produits antipaludiques. Les femmes et les enfants vulnérables, qui représentent 80 % de la mortalité mondiale imputable au paludisme<sup>10</sup>, seront le visage de ce désastre imminent.



Les catastrophes liées au climat se produisent déjà. Le cyclone Freddy, qui a frappé l'Afrique australe en 2023, a été le cyclone le plus durable de l'histoire enregistrée. Il a perturbé les services de santé (233 établissements de santé endommagés ou détruits), le contrôle des vecteurs et la surveillance. Le cyclone Freddy n'était que le dernier d'une série de nombreux cyclones ayant touché la région.

## Poser le paludisme en éclairer

Le paludisme offre la « lentille d'opportunité » préconisée au Sommet africain 2023 sur le climat. Son Excellence le Président William Ruto a appelé l'Afrique à être « un continent qui se dresse en pilier économique pour un monde décarbonisé. Un continent prospère et qui façonne un avenir favorable à tous à l'épreuve du climat<sup>13</sup> ». Le paludisme se présente tel un candidat idéal de contribution aux piliers 1 (Connaissance et gestion des risques de catastrophe) et 4 (Préparation et capacité d'intervention) du « Plan d'action africain Des alertes précoces pour tous » inauguré à l'occasion du sommet<sup>14</sup>. Les actions attendues de la communauté de lutte contre le paludisme pour contribuer à ces piliers sont d'ores et déjà priorisées dans les objectifs stratégiques et principes du Cadre catalytique pour éliminer le sida, la tuberculose et le paludisme en Afrique à l'horizon 2030.

Le cadre catalytique, de même que le Plan de fabrication pharmaceutique pour l'Afrique, soulignent l'importance de la production locale, une priorité du CAHOSCC. La communauté contre le paludisme progresse à pas de géant sur ce plan, mettant davantage l'accent sur le transfert de technologie et la fabrication de produits antipaludiques en Afrique (moustiquaires de nouvelle génération, médicaments et vaccins). L'occasion lui est ici offerte de montrer l'exemple en veillant à propulser cette révolution à l'énergie verte. Le secteur de la santé doit tendre à la neutralité carbone de la production, des structures et institutions de santé (dans le secteur public et privé) et des chaînes d'approvisionnement en produits (y compris la chaîne du froid).

### Créneaux paludisme sous le Plan d'action africain — des alertes précoces pour tous

Pilier	Créneau paludisme
I Connaissance et gestion des risques de catastrophe	La surveillance effective du paludisme intégrée à la modélisation climatique et météorologique, au suivi et à l'analyse peut aider à prédire les risques de transmission accrue, en anticipant les foyers et les catastrophes, et à soutenir l'adaptation et le pré-positionnement infranationaux ciblés des produits. La surveillance du paludisme offre aussi l'occasion d'élaborer une approche de surveillance conforme à la formule « Une seule santé » étant donné les défis uniques de la biodiversité.
IV Préparation et capacité d'intervention	Solide leadership, suivi et redevabilité, engagement avec les autres secteurs et forte coalition avec les communautés (qui contribuent au renforcement de la préparation et de la capacité d'intervention) sont autant d'aspects déjà mis en œuvre à travers les campagnes nationales « Zéro Palu ! Je m'engage », les conseils pour l'élimination du paludisme, les dialogues et cartes de score communautaires et le corps des jeunes contre le paludisme.



10. OMS, Rapport 2022 sur le paludisme dans le monde. L'Afrique représente 96 % des cas de paludisme enregistrés dans le monde et 98 % de la mortalité mondiale de la maladie.

11. Dr. Marina Romanello et al., The 2022 Report of the Lancet Countdown on Health and Climate Change: Health at the Mercy of Fossil Fuels (Oct. 2022)

12. Sadie J. Ryan et al., Shifting Transmission Risk for Malaria in Africa with Climate Change: A Framework for Planning and Intervention, Malaria J. (May 2020).

13. Remarques de S.E. Dr William Ruto, président de la République du Kenya, à l'ouverture de la Conférence ministérielle du Sommet africain sur le climat (sept. 2023).

14. OMM, L'Afrique pâtit du changement climatique de manière disproportionnée (sept. 2023)., <https://public.wmo.int/fr/media/press-release/early-warnings-all-action-plan-africa-launched>.



« Face à de nouveaux défis mondiaux, la nécessité d'élargir nos ambitions d'atténuation de l'impact des gaz à effet de serre et de promotion des deux autres piliers, concernant le financement et l'adaptation, est plus pressante encore. »

### **S.E. M. Umaro Sissoco Embaló**

Président de la République de Guinée-Bissau

Président de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme (ALMA)

#### **Approche multisectorielle**

Sauf action urgente adoptée dès maintenant, le changement climatique causera vraisemblablement des pertes catastrophiques. Il incombe aux dirigeants d'Afrique de mener un effort intégré de réduction des émissions carbone de nos pays et de combattre les effets du changement climatique sur la santé et le bien-être. La Déclaration de Nairobi sur le changement climatique adoptée par les dirigeants africains appelle à « prendre des mesures précoces pour protéger les vies, les moyens de subsistance et les biens et éclairer la prise de décision à long terme liée aux risques liés au changement climatique. Nous soulignons l'importance d'intégrer les connaissances autochtones et la science citoyenne dans les stratégies d'adaptation et les systèmes d'alerte précoce<sup>15</sup> ». La déclaration appelle en outre à « une action collective mondiale pour mobiliser les capitaux nécessaires au développement et à l'action climatique, faisant écho à la déclaration du Sommet de Paris pour un nouveau pacte de financement mondial selon laquelle aucun pays ne devrait jamais avoir à choisir entre les aspirations au développement et l'action climatique ».

L'approche du paludisme éclairé est judicieuse. Face au risque de transmission accru et à l'élargissement des populations exposées au paludisme, l'impact s'intensifie dans tous les secteurs et les coûts de l'inaction et du manque de collaboration se multiplient.

Les ressources existantes ne suffisent cependant pas à la pleine mise en œuvre des plans stratégiques nationaux contre le paludisme et au déploiement de l'arsenal complet d'interventions nécessaires pour combattre la maladie. Un financement supplémentaire minimum de 1,5 milliard de dollars US est nécessaire, ces trois prochaines années, au seul maintien des niveaux actuels (insuffisants) d'intervention contre le paludisme<sup>16</sup>. Pour éviter et résoudre la charge alourdie du fait du changement climatique, il faudrait accroître les fonds alloués à la lutte contre le paludisme d'au moins 6,3 milliards de dollars US par an d'ici 2025 et de 7,3 milliards par an à l'horizon 2030<sup>17</sup>. Cela ne tient pas compte de la nécessité de recrutement d'agents de santé supplémentaires, d'accroître les capacités de prise en charge, d'améliorer les systèmes d'information sanitaire et d'assurer la disponibilité d'interventions au soutien d'une plus vaste population vulnérable et des personnes déplacées par les catastrophes climatiques.

Il nous a été demandé d'imaginer la voie de structures financières différentes, propices à la réalisation des objectifs de l'Afrique. Le paludisme peut éclairer de manière viable la recherche d'une approche pleinement intégrée, où chaque secteur contribue à l'accélération du progrès. Il nous faut mobiliser des fonds domestiques supplémentaires aux postes de la santé et du climat, tout en soutenant les dispositifs de financement multisectoriels tels que les Fonds pour l'élimination du paludisme. Il nous faut œuvrer de concert avec les bailleurs bilatéraux, les fonds et les fondations<sup>18</sup>, ainsi qu'avec les banques de développement<sup>19</sup>, pour aligner et coordonner leur soutien aux priorités des pays en matière de santé et de climat. Les dispositifs de financement existants, tels que l'IDA de la Banque mondiale, peuvent également participer au financement de l'adaptation des programmes de lutte contre le paludisme et de la pleine mise en œuvre de son arsenal, y compris les produits de prochaine génération et les vaccins.



« La transformation verte de la production et de la consommation n'est pas une option ; elle est impérative. »

**S.E. Dr. William Ruto**  
Président de la République du Kenya  
Président du CAHOSCC

15. UA, Déclaration de Nairobi adoptée par les dirigeants africains sur le changement climatique et appel à l'action (sept. 2023), [https://www.afdb.org/sites/default/files/2023/09/08/french\\_declaration\\_union\\_africaine-sommet\\_africain\\_sur\\_le\\_climat.pdf](https://www.afdb.org/sites/default/files/2023/09/08/french_declaration_union_africaine-sommet_africain_sur_le_climat.pdf).

16. Analyse des demandes de subvention des pays au Fonds mondial.

17. OMS, Stratégie technique mondiale de lutte contre le paludisme 2016- 2030 (mise à jour 2021).

18. Par exemple, le Fonds mondial, le Green Climate Fund.

19. Par exemple, la Banque mondiale, la Banque africaine de développement, la Banque islamique de développement.